N° 604. — 1867. Prix du numéro : 35 centimes. 27 Juillet 1867.

LE

JOURNAL AMUSANT

JOURNAL ILLUSTRÉ,

Journal d'images, journal comique, critique, satirique,

Créé par *CH. PHILIPON*, fondateur du *Charivari*, de *la Caricature*, des *Modes Parisiennes*, de *la Toilette de Paris*, etc.

ON S'ABONNE
AU BUREAU DU JOURNAL
Rue du Croissant, 16.

PRIX :
3 mois. . . . . . 5 fr.
6 mois. . . . . . 10 »
12 mois. . . . . . 17 »

ÉTRANGER :
selon les droits de poste.

Toute demande non accompagnée d'un bon sur la Poste ou d'un bon à vue sur *Paris* est considérée comme nulle et non avenue. Les messageries impériales et les messageries Kellermann font les abonnements sans frais pour le souscripteur.
On souscrit aussi chez tous les libraires de France. — A Lyon, au magasin de papiers peints, rue Saint-Pierre, 27. — A Londres, chez Delizy, Davies et Cie, 1, Finch Lane, Cornhill, et n° 1, Cecil street, Strand. — A Saint-Pétersbourg, chez Dufour, libraire de la Cour impériale. — A Leipzig, chez Goetze et Mieriesch et chez Durr et Cie. — Pour la Prusse, l'Allemagne et la Russie, on s'abonne chez MM. les directeurs des postes de Cologne et de Sarrebruck. — Bruxelles, Office de Publicité, rue Montagne de la Cour, 19.

S'adresser pour la rédaction du *Journal amusant* à M. Pierre Véron, et pour tout ce qui concerne les dessins et l'administration, à M. Eugène Philipon.

Les lettres non affranchies sont refusées.

TOUS LES ABONNEMENTS datent du 1er de chaque mois.

EXPOSITION DE NADAR EN 1879, REVUE SCIENTIFIQUE PAR BERTALL.



25580

La société du *plus lourd que l'air* étant en plein exercice, Nadar soumet le monde — à l'aide des *nadaréostats* cuirassés munis d'appareils circulaires électriques à feu de peloton supprimant une armée de cent mille hommes en trois minutes!!! Les populations enthousiasmées le nomment Nadar Ier, dit le Grand.

LES NADARÉOSTATS A L'EXPOSITION DE 1879, — par BERTALL.



25581

C'est alors que Ka-Nif bey, venu à Paris en palanquin pour l'Exposition de 1879, commencera à se décider à penser aux chemins de fer.



25582

— Mademoiselle, serai-je assez heureux pour vous offrir un équipage à double hélice gris pommelé?



25584

L'aspect des bâtiments sera forcément changé, toutes les maisons respectables devant être grillées en forme de cage, et offrir des débarcadères aux visiteurs. — Messieurs les architectes, en avant!



LA GENDARMERIE EN 1879.

25583

Les frontières étant forcément abolies, des gendarmes internationaux et à hélice seront simplement préposés à la surveillance des nuages, afin que des malfaiteurs ne puissent s'y embusquer pour détrousser les passants.



PANIER BINDER A HÉLICE.

25585

Mesdemoiselles les cocottes ne mettront plus leurs œufs dans le même panier.

L'HOMME QUI A VU LES SOUVERAINS.

Giles Pastoureau, citoyen de Chanteloup, petit bourg perdu aux confins de notre belle France, côté gauche, était bien certainement l'homme le moins en vue de tout le département. Il n'était même pas marguillier de sa paroisse et n'avait jamais, dans ses rêves les plus audacieux, entrevu le conseil municipal qu'à travers l'épaisse gaze derrière laquelle s'estompe l'idéal.

Aujourd'hui ce n'est plus ça du tout; Giles Pastoureau est venu à Paris pour voir l'Exposition; il a coudoyé moralement toutes les têtes couronnées du monde; il les a regardées, comme il dit, entre quatre-z-yeux, et tout naturellement, par la seule force des choses, en rentrant à Chanteloup, il est devenu un personnage important.

On l'invite, on le choie pour lui entendre raconter ses impressions *souveraines;* encore un peu, et il ouvrirait des conférences.

Madame de Quatre-Becs, la lionne aristocratique de

DE QUELQUES AFFICHES, — par A. Robida.



25586

— Enfin, me direz-vous quel est ce portrait?

— Mon ami, je te jure que ce n'est qu'un programme de M. Sothern!



25587

— Imprudente! dans ta position!





25588

— Nous vous attendions à six heures pour dîner, et il en est onze!

— Ne n'en parlez pas!... nous avons voulu voir jusqu'au bout une affiche du Cirque américain...



25589

APPLICATION DU SYSTÈME SOTHERN.

Heureuse France! qu'on dise encore que l'art est dans le marasme!

25590

RÉCLAMES A LONGUE PORTÉE.

Système Sothern à aiguille, appliqué avec quelques modifications au commerce et à l'industrie.

---

l'arrondissement, l'a invité à ses dimanches, et là il décrit, il commente ce qu'il a vu et au besoin ce qu'il aurait voulu voir.

Quand le dîner a été bon, soigné, Pastoureau donne le dessus du panier de ses impressions; il élève le niveau de son menu monarchique et n'entretient la société que des potentats de première catégorie.

— Parlez-nous de l'empereur de Russie, cher monsieur Pastoureau, a dit madame de Quatre-Becs en lui offrant un second verre de chartreuse.

— Volontiers, belle dame, volontiers. Le tzar, on l'appelle le tzar, est un homme de taille imposante; ses traits respirent la puissance et la magnanimité.

— Vraiment?

— Comme j'ai l'honneur de vous le dire. J'ai eu l'avantage de le voir déjeuner au restaurant russe de l'Exposition.

— Pas possible!

— Je vous l'affirme. J'étais à une table voisine de la sienne, et, par un hasard providentiel, j'ai été assez heureux pour ramasser la serviette qu'il avait laissée tomber.

Un frisson électrique secoua l'auditoire.

— Et que vous a-t-il dit en reprenant sa serviette de vos mains?

— Un mot que je n'oublierai jamais : Merci, monsieur.

— Voilà ce que j'appelle de la chance, dit le vieux baron de Kersko.

— Vous dire mon émotion, ajouta Pastoureau, en recevant cette marque de haute bienveillance, est plus facile à imaginer qu'à exprimer; aussi mon appétit en fut-il coupé comme par enchantement, et je ne pus arriver à finir le saumon fumé que je m'étais fait servir. J'eus moins à me louer du roi de Prusse et de M. de Bismark, par exemple.

— Contez-nous ça. Mais d'abord comment est le roi de Prusse physiquement parlant?

— C'est un homme de taille imposante; ses traits respirent la puissance et la magnanimité.

— Aussi?

— Aussi. Seulement, ah! seulement, lorsque j'eus l'honneur de ramasser le bout de cigare tombé de ses augustes lèvres pour le lui rendre, il me regarda en riant et me fit signe qu'il n'en voulait plus.

— Ce fut tout?

— Ce fut tout. Il paraît qu'en Prusse l'étiquette défend au souverain de reprendre le bout de cigare tombé à terre. Je dus même à ce sujet essuyer...

— Le cigare?

— Non, une parole assez dure de M. de Bismark : *Warbrunn gumbinnen!* s'écria-t-il; ce qui veut dire en français : Ce n'est pas propre, ce que vous faites là. Vous comprenez à quel point je fus peiné de recevoir cette leçon d'un ministre imposant dont les traits respirent la puissance et la magnanimité.

— En effet, c'était dur. Mais parlez-nous donc un peu du Sultan, monsieur Pastoureau, dit le chevalier de Kersko en souriant; à moins que ces dames n'y voient un danger?

— C'est que mon anecdote sur le Grand Turc est un peu vive, répondit le narrateur; cependant, si madame de Quatre-Becs m'y autorise...

— Oui, oui, fit la maîtresse de la maison, nous avons nos éventails.

Pastoureau sécha son second verre de chartreuse et continua en ces termes :

— Je n'avais pas encore rencontré le Sultan, et j'étais dévoré du désir de voir si ses traits respiraient, ainsi que les journaux l'avaient dit, la puissance et la magnanimité, lorsque la fortune, secondant mes efforts, me jeta sur ses pas en me conseillant d'entrer au théâtre du Palais-Royal et d'y prendre une baignoire. Quatre Turcs occupaient la loge voisine de la mienne; le Sultan était du nombre. Il faisait très-chaud, et le

DE QUELQUES AFFICHES, — par A. Robida (suite).



LA COURSE AUX AFFICHES. — *Américains et Japonais.*

Quelques kilomètres de murailles à couvrir... Hurrah! l'art pour tous... A quoi bon le Louvre, si nous avons la rue?

commandeur des croyants s'éventait avec son mouchoir. Sur la scène, une jeune femme superbe charmait les regards par son opulente beauté; on l'appelle mademoiselle Montaland. Je jetai discrètement, vers la fin du troisième acte, un coup d'œil sur le Sultan, curieux de lire sur ses traits imposants l'impression produite par la jolie comédienne, lorsque, à mon grand étonnement, je m'aperçus que le fils d'Osman sommeillait. — Je dois dire pour l'excuser que la chaleur était accablante et que le dialogue des acteurs, déjà difficile à suivre pour un Français, devait être lettre close pour un Turc. — Tout à coup je reçois un objet en pleine figure; c'était... Je vous le donne en cent... C'était le mouchoir du Grand Turc. Réveillée en sursaut par les rires de la salle, Sa Hautesse avait fait un geste brusque auquel je devais cet hommage immérité. Je rendis le tissu en m'inclinant profondément; mais, hélas! j'avais perdu une illusion... Le Sultan prend du tabac, et le mouchoir était à carreaux!

Louis Leroy.

L'ART POÉTIQUE DU BOTTIER.

Il y a dans la sagesse des nations un proverbe qui dit : « Dis-moi qui tu hantes, et je te dirai qui tu es. »

Mais, depuis la dernière visite que j'ai faite à mon bottier, je suis convaincu que cet aphorisme devrait bien plutôt être remplacé par celui-ci, qui est d'une vérité non moins évidente et, à mon avis, beaucoup moins discutable : « Dis-moi ce que tu chausses, et je te dirai qui tu es. »

N'est-ce pas, en effet, à la chaussure qu'on connaît vraiment un individu, son âge, son caractère, ses instincts, ses habitudes?...

Vous en doutez? Prenez donc, s'il vous plaît, la peine de faire avec moi le tour du magasin de mon bottier. C'est un philosophe; quand vous l'aurez entendu développer son système et vous donner ses explications, vous serez bien forcé, je l'espère, d'avouer l'excellence de mon adage.

***

— Tenez, monsieur, me dit-il d'abord en me montrant du doigt une adorable petite paire de *souliers de bébé,* voici le début de la vie. Voyez, j'en ai de blancs et j'en ai de bleus... Innocence et bonheur!... N'est-ce pas le moment aussi où tout est azur pour nous?... Pourquoi n'y restons-nous pas toujours? Nous ne mettrions jamais à nos pieds ces chaussures qui ne sont ni celles de l'enfant ni celles du jeune homme, mais

***

celles du collégien, c'est-à-dire ces souliers gauches et informes de l'âge ingrat, qui ne sont ni chair ni poisson, ni petits ni grands, ni coquets ni souples, mais qui semblent être la chrysalide de la botte. Ils suffisent pourtant à faire ce qu'on est convenu d'appeler son chemin; mais aussi combien les perdent dans ce commencement du voyage, les laissant aux ornières de la première jeunesse, avant d'avoir pu seulement porter

***

ces élégantes *bottines vernies* que vous admirez là-bas reluisant au soleil! Elles sont si séduisantes et si souples, si chatoyantes à l'œil. Le pied qui les chausse est celui du jeune homme. C'est l'âge de l'espérance, des illusions, des songes et du plaisir; l'âge où l'on va au bal pour faire valser l'adorable petit pied cambré qui chausse

***

ces mignons *souliers de satin* blancs ou roses, aussi frais que le printemps. Ce sont ceux de la jeune fille qui sera peut-être votre femme....

***

Alors, adieu les rêves dorés! Vous êtes devenu, avec le *conjungo,* un homme mûr et réfléchi, vous êtes marié et père de famille; vous renoncez déjà aux bottines vernies, aux escarpins décolletés, vous voulez moins de clinquant, mais plus de solide. C'est à ce moment que vous vous commanderez les bottes fortes, à tige montante, qui vous protégeront sérieusement contre l'intempérie des saisons.

***

Voici là-bas la *botte à revers* la bien nommée. Combien en ai-je vu de ces fringants, la cravache à la main et la parole hautaine à la bouche, venir me commander ces chaussures de jockey pour courir dans le prochain steeple-chase de gentilshommes-riders, total : une culbute!...

***

Ces bottes ambitieuses et à effet, qui sont placées au premier rang, imitent sur le cou-de-pied le bas de soie brodé. Celles-ci ne sont portées que par des parvenus. Elles crient à chaque pas comme pour appeler l'attention sur leur propriétaire, et pourtant l'on n'y loge le plus souvent qu'un pied plat.

***

Ces simples souliers avec ou sans élastiques, qui sont bien découverts et un peu grossiers, rehaussent l'honnête médiocrité. Les plus ambitieux, pour ne pas laisser voir le commencement de la chaussette, les recouvrent d'une guêtre protectrice. Mais, quoi qu'on fasse, c'est toujours la chaussure de l'homme qui tient plus à ses aises ou à sa bourse qu'à l'élégance et à l'effet.

***

Je ne parle pas des *souliers lacés,* qui restent le privilége exclusif des vieux professeurs et des maîtres d'écriture. Ceux-là sont fidèles aux vieux préjugés comme à la syntaxe, et pour rien au monde vous ne les décideriez à se moderniser. Je n'ai jamais eu la curiosité de savoir comment se chaussait l'estimable Rollin; mais, à coup sûr, il devait porter des souliers lacés. (A vérifier dans sa biographie.)

(*Voir la suite page 6.*)

AU CHAMP DE MARS, — par A. Robida.



25592

LES SUCCÈS DE L'EXPOSITION. — *Le promenoir de la galerie des machines.*
— Est-ce bien pour les machines?



25593

EXPOSANTS. — *Fabricant de chandelle surveillant ses produits.*
— On m'a dit qu'il venait beaucoup de Russes à l'Exposition.



25594

EXPOSANT... SON HABILETÉ.
Industrie souvent contrariée.



25595

LES SUCCÈS. — *Le barbier arabe.*
Pourquoi ne rase-t-il pas avec un sabre? ça aurait bien plus de piquant.



25596

UNE MÉPRISE.
— Le *P'tit journal*, s'il vous plaît?



25597

LES SUCCÈS. — *Intérieur oriental.*
— Quelle drôle d'idée de se promener à cheval dans sa chambre.... c'est mon propriétaire qui ne souffrirait pas ça!

M. TRINGLE, par CHAMPFLEURY, illustrations par LÉONCE PETIT (suite).



25598
M. *Tringle* se présente chez madame Brou avec une exquise politesse.



25599
Stupéfaction de mademoiselle Brou.



25600
Le salon est vide d'invités, rien n'indique de préparatifs faits en vue d'une soirée; les dames se livrent à des travaux de couture, et M. Tringle passe sous la toise de leurs regards sévères.



25601
M. Tringle apprend que le bal costumé qu'il pensait devoir être donné le 8 février n'aura lieu que le 18.



25602
M. Tringle, cloué sur son fauteuil par la confusion, se voit en butte aux sarcasmes des dames Brou.

* * *

Admirez maintenant toute cette série de *pantoufles* — en tapisserie pour les bourgeois, — en cuir rouge pour les gandins, — algériennes pour les hommes d'imagination et de fantaisie, — fourrées pour les vieillards, — chaussons de Strasbourg pour ceux qui tiennent aux vieilles traditions, — sandales pour les amateurs du sans-gêne, — garnies de dentelles pour nos petites dames, — ornées de corail, de boutons, de perles, de fanfreluches de toute sorte pour les femmes à imagination capricieuse, à fantaisies benoîtonnées, à idées de luxe et de folles dépenses..., en attendant qu'on en arrive à l'âge où l'on ne s'inquiète plus de rien, ni de la forme, ni de la mode, ni de la cambrure, mais où on recherche avant tout la chaussure qui ne gêne pas.

* * *

Alors on choisit les souliers en *peau de daim*. On en use fort peu..., on ne marche plus..., on se soutient à peine..., on va souvent en voiture, et l'on s'achemine..., hélas!

* * *

Enfin, continue mon bottier, j'ai dans mon arrière-boutique une série de chaussures déclassées, vieillies, démodées, portées tantôt par le vice et tantôt par la misère. Lequel des deux?... Je les donne souvent sans bénéfice.

. . . .

Vous le voyez, monsieur, j'ai bien raison de dire qu'il faut plutôt étudier l'homme dans ses bottes que dans les livres. C'est là que se dévoilent les caractères et que se trahissent les défauts du genre humain. Le grincheux essaye vingt paires avant d'en trouver une à son gré; il crie comme si on l'écorchait dès qu'il trouve la moindre gêne. C'est un martyr incompris; — les distraits essayent le pied droit dans le pied gauche; — les naïfs croient tout ce qu'on leur dit (par exemple, que la sécheresse rétrécit le soulier, et que l'humidité le relâche, selon les besoins de la cause). Quant au vaniteux, il aime mieux souffrir horriblement dans des chaussures trop étroites que de s'avouer vaincu. Il boitille tout en marchant, mais il a un petit pied! Un *hourra* d'admiration pour cet héroïque souffre-douleur!...

. . . .

* * *

. . . . . — Mais si votre boutique est une école de mœurs, dis-je à mon bottier philosophe, cherchez-vous au moins, quand vous êtes avec vos clients, à redresser leurs travers?...

— Je n'en manque jamais l'occasion, répondit-il, mais j'y mets toujours des *formes*....

PAUL GIRARD.

AU BORD DU LAC D'ENGHIEN.

COURRIER AMUSANT DES EAUX.

Les gais propos, les châteaux en Espagne
A deux, le soir, au bord du lac d'Enghien,
Dans les soupers ruisselants de champagne,
Et les chansons qui ne respectent rien!

Que de fois n'avez-vous pas entendu brailler ces quatre vers d'un couplet de Gustave Nadaud, à une fenêtre des cabinets de la Maison dorée ou de Vachette, par quelque soupeuse en gaieté!

Il me semble que, pour sa part, la chanson de Nadaud respecte médiocrement Enghien.

* * *

Je sais qu'au milieu du feuillage de ce pays charmant on aperçoit de petites maisons et de grands chalets qui ont un peu l'odeur et la couleur de poudre de riz.

Mais j'affirme que la source d'eau sulfureuse y coule plus obstinément et plus abondamment que le champagne, dont je n'ai encore vu ni la mousse jaillir, ni les bouchons sauter sur ces fameux bords du lac.

Quant aux chansons, je n'entends fredonner que *le Chapeau de la marguerite*, et cela par des chauffeurs de locomotive qui ont attrapé l'air de cette plate polissonnerie entre le coup de sifflet de l'arrivée et celui du départ, à la gare de Paris.

Ce n'est, après tout, que de l'immoralité à petite vapeur.

* * *

Les Parisiens en villégiature dans cette vallée d'Enghien, qu'on regarde généralement comme le paradis d'été des lorettes et la Caprée des petits Tibère, me paraissent plus soigneux de leur santé que de leur plaisir.

Je ne jurerais pas, par exemple, que leur plaisir n'a jamais passé, pour quelques-uns, avant leur santé. Ceux-là payent tous les jours leur imprudence à la source, — la source du roi, s'il vous plaît : ce qui leur donne envie de crier, à mesure qu'ils ressentent les heureux effets de cette eau souveraine :

— Le roi est mort : vive le roi!

Ça coule de source.

* * *

Du reste, ce n'est pas payer ses folies bien cher. Pour quatre sous par jour, on expie matin et soir ses fautes passées (je parle des buveurs coupables), et on peut se laver et se purifier à peu près des champagnes et des amours falsifiées qui ont coûté cent mille francs.

Si l'établissement thermal n'existait pas, on rachèterait même sa santé pour rien.

Avouez que, malgré les maux dont ils nous accablent souvent, et qu'en revanche nous méritons presque toujours, Dieu et la nature sont les premiers philanthropes.

Pour bien aimer, il faut souffrir, disent les poëtes.

Pour avoir mal aimé, il faut se soufrer, — ajoutent certains spécialistes.

La peine est encore douce.

* * *

Vous comprenez, au surplus, qu'il n'y a pas à verser un lac de larmes, même à Enghien, sur le sort des *crevés*, jeunes ou mûrs, qui ont laissé plus qu'entamer par les Bradamante du boulevard leur cuirasse naturelle, et qui viennent se faire ici une armure de soufre pour recommencer à combattre, au carnaval prochain,

M. TRINGLE, — illustrations par L. Petit (suite).



25603
M. Brou, étant rentré sur ces entrefaites, se montre vivement froissé de ce que M. Tringle ait osé se présenter au foyer d'une famille dans un costume qui prouve si peu en faveur de la noblesse de ses sentiments.
Il le reconduit en l'engageant à ne jamais remettre les pieds chez lui.



25606
Un malheur n'arrive jamais seul! La queue en fil d'archal s'est trouvée prise dans la porte,



25607
et M. Tringle passe deux heures fastidieuses sur le palier.



25608
Cependant, après d'héroïques efforts,



25604
il parvient à briser cette queue qui l'attachait comme Prométhée à un rocher ridicule,



25605
et se sauve ne songeant qu'à regagner son lit.



25609
M. Tringle, grelottant, revoit avec une joie infinie l'entrée de ses lares et frappe avec violence.

— le porte-monnaie sur la table et le verre en main...

Non plus le verre d'eau de la source, bien entendu.

La philosophie de Joseph Kelm, aussi juste que peu consolante, a résumé, il y a trois ans, leur situation dans ce refrain célèbre alors :

Tu l'as voulu, n' te plains pas :
Tir' toi, tir' toi, tir' lan laire,
Tu l'as voulu, n' te plains pas :
Tir' toi d' là comm' tu pourras!

* * *

Malheureusement le hasard fait se rencontrer avec eux et boire aux mêmes verres de pauvres diables autrement affligés, et qui n'ont rien fait pour cela.

Voilà, par exemple, qui ne donne plus envie de rire et qui prouve que, si le hasard est quelquefois un effet de la Providence, il est loin d'être toujours la Providence elle-même.

Comme je ne suis pas ici pour réciter les strophes de Millevoye ou chanter *les Feuilles mortes,* je me contente de ce correctif et m'empresse de devenir plus gai.

* * *

Si j'étais à Paris, la ville de cristal où tous les échos arrivent malgré vous à vos oreilles, j'aurais vite pénétré le mystère qui entoure pour moi le panier à deux chevaux conduit par une petite dame fringante en toilette bleue et en petit chapeau...

D'autant plus qu'elle est loin d'être masquée comme l'amazone des Champs-Élysées.

Ici, les gens que j'ai questionnés l'appellent simplement *la dame du lac. La dame du lac!* Ne lui manquerait-il plus qu'un Walter Scott?

* * *

Je ne l'ai pas vue boire le champagne ruisselant, je ne lui ai pas entendu chanter « des chansons qui ne respectent rien »; je crois, de plus, que la petite maison ou le chalet qu'elle habite vaut bien un château en Espagne; — partant, je n'ose croire que ce Walter Scott soit tout trouvé et s'appelle Gustave Nadaud.

* * *

Décidément, ce poëte des collégiens échappés, des bourgeoises en délire et des soupeuses au dessert, est des plus compromettants pour ce qu'il chante avec accompagnement de piano, quand il ouvre les pédales de son imagination.

Il s'est oublié une fois à l'égard des gendarmes. C'est bien, puisque les gendarmes eux-mêmes lui ont pardonné. Mais, pour être habillées de bleu comme la *dame du lac,* les femmes ne sont pas des gendarmes et ne portent pas *le jaune baudrier.*

Au contraire, — dit-on, — elles le font porter.

Adolphe Perreau.

CATALOGUE COMIQUE
DE
L'EXPOSITION UNIVERSELLE.

VII.

L'ascenseur.

En parcourant la galerie des machines, ne pas oublier de prendre place dans l'ascenseur qui vous hisse pour dix sous sur les toits du palais.

Faire la remarque que cet ascenseur ressemble beaucoup à la cage des lions de Batty, et ne pas se formaliser si les gens qui vous voient installés là dedans se mettent à vous jeter de petits morceaux de viande crue.

Réfléchir aux innombrables avantages dont on jouira lorsque l'ascenseur Ledoux aura remplacé nos affreux escaliers dans les maisons.

D'abord, plus moyen de se fouler le pied en glissant sur une marche; quand on tombera du sixième, on ne s'arrêtera que devant la loge du concierge; et l'on en sera quitte pour une scène que vous fera ledit fonctionnaire qui vous reprochera amèrement de salir son paillasson avec votre cervelle.

Ensuite, comme l'ascenseur sera mis en mouvement par une petite machine à vapeur, ce sera bien commode pour les locataires qui rentreront du spectacle

M. TRINGLE, — illustrations par L. Petit (suite).



25610

Mais Thérèse, qui le prend pour un fantôme, ou tout au moins pour un voleur, lui fait l'accueil le plus glacial.



25611

Morfondu, trempé jusqu'aux os, M. Tringle traverse la ville comme un cheval échappé.



25612

Il se trouve bientôt en pleine campagne sur une route blanche, sèche et sonore, bordée de maigres buissons n'offrant aucun asile.



25613

Ayant atteint un hameau, M. Tringle se voit obligé de se réfugier sur un arbre pour échapper à un dogue furieux.



25614

L'arbre longeant le mur d'une ferme, M. Tringle passe sur le toit de la maison avec toutes les précautions qu'exige la prudence.



25615

M. Tringle se laisse tomber par la cheminée, au grand effroi du fermier et de la fermière.

(*Suite et fin au prochain numéro*).

---

quand le portier aura laissé s'éteindre le feu de la chaudière. Il se relèvera de mauvaise humeur pour le rallumer, et, au plus tard vers quatre heures du matin, on pourra monter se coucher.

De même, quand un locataire du second étage aura besoin de sortir de chez lui un jour que le locataire du premier donnera une grande soirée, il devra attendre pour descendre que l'ascenseur ne soit plus en main et que les soixante-dix-huit invités de son voisin du dessous aient été hissés à destination.

Si le locataire du second allait querir le docteur pour sa femme en mal d'enfant, en se dépêchant un peu, il ramènera le médecin assez à temps pour... le baptême.

Quand on est parvenu sur les toits de l'Exposition, ne pas laisser passer l'heure du dernier voyage de l'ascenseur, si l'on tient à rentrer se coucher rue Montholon.

LES MONNAIES.

Faire le tour du kiosque des monnaies, qui est au centre du jardin intérieur.

Examiner avec attention les différentes séries de monnaies étrangères, et constater avec tristesse que dans tous les pays du monde les hommes se sont donné un mal de chien pour inventer des pièces d'argent, d'or et de cuivre sans parvenir à trouver le moyen qu'un louis et une pièce de dix sous placés à côté l'un de l'autre fassent des petits dans le gousset.

Léon Bienvenu.

Le directeur : EUGÈNE PHILIPON. Paris. — Typographie Henri Plon, rue Garancière, 8.